

Le coup de bill'art du Soir

Jugurtha et Vercingétorix,
frères de combat

Par Kader Bakou

Que y a-t-il de commun entre Jugurtha et Vercingétorix ? Dans le film français *Vercingétorix : la légende du druide roi* de Jacques Dorfmann, nous voyons que Vercingétorix, né aux environs de l'an 80 avant Jésus Christ en Gaule, l'actuelle France, est le premier à pouvoir fédérer la plupart des peuples gaulois contre l'envahisseur romain. Le consul Jules César à la tête des puissantes légions romaines dit au Gaulois que Rome est venue pour apporter la civilisation aux peuples «barbares». Il leur promet également que les Gaulois, qui collaboreront avec Rome et se montreront «méritants», seront, en récompense, considérés comme des citoyens romains. Vaincu à Alésia en l'an 52 avant Jésus Christ, Vercingétorix sera exhibé par Jules César comme trophée symbole de sa longue campagne militaire en Gaule. Il restera prisonnier dans les geôles du Tullianum jusqu'au triomphe de Jules César, entre août et septembre de l'an 46 av. J.C. Le Gaulois sera encore une fois exhibé à l'occasion de ce triomphe, puis exécuté par étranglement dans sa cellule.

Jugurtha, né vers l'an 160 av. J.C., est un roi de Numidie, dans l'actuelle Algérie, qui s'opposa durant sept ans à la puissance romaine.

En 105 av. J.C., à l'initiative du questeur Sylla, Jugurtha est capturé par son beau-père Bocchus, roi de Maurétanie, qui le livrera à Rome et reçoit le titre d'«ami de Rome». Caius Marius, qui avait combattu Jugurtha, est alors réélu consul, et il reçoit les honneurs du triomphe lorsqu'il retourne à Rome. Jugurtha est mort — sans doute étranglé ou de faim — dans la prison de Tullianum vers 104 av. J.-C. (une autre version dit qu'il a été livré aux fauves au Colisée de Rome).

Jugurtha et Vercingétorix se sont opposés à l'occupation romaine de leurs pays respectifs, la Numidie et la Gaule. Ils sont morts tous les deux étranglés dans les geôles du Tullianum.

En 1830 après Jésus Christ, des descendants du Gaulois sont venus pour «apporter la civilisation» aux descendants du Numide. Mais, ce n'est pas la première fois dans l'histoire de l'humanité que d'anciennes victimes se transforment en oppresseurs.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



EN LIBRAIRIE

GRANDEUR DE TAOS AMROUCHE, DE DENISE BRAHIMI

Quand la douleur enfante la création

Mais comment l'Algérie continue-t-elle à ignorer la grande, l'inoubliable Taos Amrouche ? L'année en cours étant celle du centenaire de sa naissance (4 mars 1913-2 avril 1976), c'est l'occasion opportune de lui rendre, enfin, l'hommage tant mérité.

Un hommage au moins en reconnaissance à son œuvre. Le récent ouvrage que Denise Brahimi a publié aux éditions Chihab vient rappeler aux mémoires oublieuses l'importance de l'héritage légué par cette femme exceptionnelle. Ce précieux héritage nécessite d'être préservé, étudié, enrichi. En même temps, on redécouvre à chaque fois Taos Amrouche avec un égal bonheur. Cette fois, il s'agit d'un livre qui donne à lire l'histoire passionnante d'une femme à la personnalité complexe et au destin émouvant. Il faut dire que l'auteure de ce brillant essai connaît bien son sujet, ayant déjà fait paraître *Taos Amrouche romancière* (éditions Joëlle Losfeld, Paris 1995).

Le livre pourra satisfaire les lecteurs les plus exigeants, dont les chercheurs, l'auteure étant une universitaire et critique très au fait de tout ce qui concerne la culture et les écrivains algériens. Plus largement, et comme le souligne l'éditeur dans sa note de présentation, «*Grandeur de Taos Amrouche* voudrait susciter, de la part des nouvelles générations, un regain d'intérêt pour cette femme magnifique et bouleversante, et des recherches approfondies sur son œuvre qui n'a rien perdu de son actualité».

Pour tout cela, le présent essai constitue assurément un bel hommage. Denise Brahimi est partie «à la recherche de Taos Amrouche» (sic) avec, dans ses bagages, le maximum d'informations et de détails sur son héroïne. Des informations qu'elle prend soin de rassembler, relier, recouper et agencer selon les instruments d'étude et d'analyse du chercheur. Travail minutieux, fouillé et de longue haleine que cette grande, vaste et passionnante entreprise. Le résultat est que le lecteur, émerveillé, suit pas à pas Taos Amrouche dans son parcours de vie. Il la découvre sous ses multiples facettes grâce à cette remarquable analyse qui, souvent, la



dévoile ou la met à nu jusqu'au fond intime de son être. Denise Brahimi passe tout simplement à l'épreuve l'œuvre romanesque de Taos Amrouche (largement autobiographique), ses chants, ses contes, ses proverbes... Le tout est décortiqué avec beaucoup d'empathie, l'auteure ne pouvant cacher son admiration pour ce personnage extrêmement attachant. L'éditeur a d'ailleurs bien raison de dire que, «plus qu'une biographie, ce livre est une mise en valeur de la femme hors du commun que fut Taos Amrouche».

L'histoire de Taos Amrouche pourrait être résumée (éclairée ?) par un proverbe : «Mon cœur était paisible/Je lui ai cherché une raison de se tourmenter» (*Le Grain magique*). Elle se reconnaissait sans doute dans ce proverbe, si on se fie à l'intuition de Denise Brahimi. D'autant plus qu'il y a l'autre proverbe — révélateur — qui s'inspire de la sagesse des aïeux : «Mieux vaut une vérité qui fait mal/Qu'un mensonge qui fait plaisir.» Pour l'auteure, ce dernier aurait pu servir de devise à Taos pendant toute sa vie», car il «inclut un mot-clé de toute sa démarche : vérité». Revendiquer sa différence, prendre son destin en main, être libre, rester fière... «C'est un trait dominant qu'on ne cessera de retrouver dans les comportements et les œuvres de

cette femme hors du commun : le goût de la grandeur, le refus du petit et du mesquin», écrit Denise Brahimi. Dès lors, le combat est de tous les instants. Une lutte entre le pot de fer et le pot de terre ? Dans le cas de Taos Amrouche, «il n'est pas sûr que le pot de terre soit broyé sinon par la mort». Aussi, elle sera «royale jusqu'au bout (...), quelles que soient les douleurs physiques et les souffrances morales qui pendant de longues années ont été son lot». Jusqu'au bout elle refusait de capituler et s'interdisait — par orgueil — d'afficher ses tourments. «On imagine bien, relève l'auteure, qu'un tel état d'âme ne va pas sans quelques conséquences lourdes à supporter, notamment une grande solitude d'autant plus cruelle à vivre qu'il y avait chez elle un très ardent besoin d'aimer et d'être aimée (...). Besoin toujours insatisfait.» La *Jacinthe noire*, à la recherche de *L'amant imaginaire*, la femme désespérée de *Solitude ma mère* (trois de ses romans) sera donc «un être de passion, confrontée à la difficulté et au désir d'écrire, et qui ne se réalise pleinement que lorsqu'elle exprime son âme dans les chants».

Pour Denise Brahimi, la vie de Taos Amrouche peut se résumer en «trois grands engagements : aimer, écrire, chanter, qui se tressent pour composer la vie qu'elle s'est choisie, alors même qu'elle a le sentiment de la subir, au même titre qu'une héroïne de tragédie subit son destin». Dans les trois grandes parties de son ouvrage, l'auteure nous donne les clés qui ouvrent sur l'univers fascinant de celle qui a écrit aussi *Rue des tambourins* et *Le Grain magique*, cette voix exceptionnelle des «Chants berbères de Kabylie». L'orgueil, la passion, la douleur... Ces trois chapitres du livre sont suivis d'une intéressante biographie de Taos Amrouche, sans oublier la bibliographie et la discographie la concernant. Dans cet ouvrage très bien documenté, la Taos Amrouche pionnière (mouvement berbère, la première romancière algérienne, droit des femmes...) a également sa place de lumière. A lire absolument pour comprendre que «la douleur est l'auxiliaire de la création» (Léon Bloy).

Hocine Tamou

Denise Brahimi, *Grandeur de Taos Amrouche*, essai, Chihab Editions, Alger 2012, 340 pages, 950 DA.

HOMMAGE

Recueillement à la mémoire de Abderrahmane Bouguermouh

L'association El Djahidhia a organisé samedi soir un hommage à la mémoire de feu Abderrahmane Bouguermouh, décédé dimanche dernier, en présence de plusieurs artistes et réalisateurs.

Lors de ce recueillement, les compagnons du défunt ont évoqué le professionnalisme du cinéaste ainsi que son esprit poétique qui a conféré à ses œuvres un caractère particulier. L'acteur Saïd Hilmi s'est remémoré ses anecdotes avec feu Bouguermouh, notamment

lors du tournage du film *La Colline oubliée*. Le réalisateur Lamine Merbah a, pour sa part, mis en exergue la place importante qu'occupait le défunt sur la scène cinématographique algérienne. Il a également évoqué les difficultés qu'il a rencontrées dans la réalisation de ses projets. Khadra Boudhane, membre du comité d'organisation du Festival du film amazigh, a mis l'accent sur le côté humain de Bouguermouh qui n'hésitait pas à aider les jeunes talents à percer dans le monde du

cinéma. Né en 1936, Abderrahmane Bouguermouh a travaillé comme assistant réalisateur après des études à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC) de Paris en France. Il avait réalisé plusieurs œuvres, notamment des courts métrages et films documentaires avant d'assister Mohamed Lakhdar Hamina dans le film *Chronique des années de braise*, primé de la palme d'or au Festival de Cannes en 1975. Le défunt a réalisé le premier long-métrage en langue amazi-



Photo : D.R.

ghe *La Colline oubliée* en 1996, adapté du roman éponyme de Mouloud Mammeri.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE L'OFFICE RIADH EL FETH, (EL MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Film *Sky Fall* (James Bond 2012) de Sam Mendes. Séances : 13h, 16h et 19h. Prix du billet : 100 D.A

Mardi 12 février : L'ONDA organise un hommage à l'artiste Tayeb Taïbi en sa présence. La soirée sera animée par les artistes Houari Benchenet, Oulhaci Houari, Saber Houari, Youcef Djamila, Djahida et Habri Ines.

AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ DE BAB EZZOUAR (USTHB, ALGER)

Mardi 12 février à partir de 8h30 :

Conférence virtuelle sur l'entrepreneuriat avec des intervenants de Grande-Bretagne, USA, Canada, Chili, Tunisie, Belgique, etc. dont Scott Gerber, James Beach et le Pr. Carlos Silva Ponce (Center of Technical Training at Catholic University of Valparaiso, Chili)

-INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Samedi 16 février à 14h30 : Rencontre littéraire «Carte blanche» aux éditions Verticales avec Yves

Pagès, directeur des éditions, Imane Humaydan, auteure libanaise, et Frédérique Ciriez, auteure. Entrée libre.

Mardi 12 février à 17h : Conférence «L'éco-socialisme, un nouvel horizon pour le XXI^e siècle» par Jean-Luc Melenchon, député européen, coprésident du Parti de gauche, cofondateur du Front de gauche, candidat du Front de gauche à l'élection présidentielle de 2012.

Entrée libre, dans la limite des places disponibles. Mercredi 13 février à 15h et à 18h 30 : Film *Carriage* de Roman Polanski (France, Espagne, Pologne, Allemagne, comédie dramatique, 80 mn, 2011). Avec Jodie Foster, Kate Winslet, Christoph Waltz. Entrée libre.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE- MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 16 février : Exposition collective d'artistes de la Société des beaux-arts d'Alger.

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEEN)

Jusqu'au 14 février : Exposition de peinture

«Expérience» de l'artiste Nabil Bellabaci.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Jusqu'au 16 février : Film *Les palmiers blessés* du réalisateur tunisien Abdellatif Ben Amar. Séances : 14h, 17h et 20h. A partir du 14 février, une séance à 14h.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 14 février à 14h (au hall) : Hacene Manceur signera ses recueils de poésie *Souvenir nostalgique* et *Thirga n'Tayri*.

Mardi 13 février à 14h : (A la salle de spectacles), concerts de Karim Djerroud et Djamel Daoud.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES ETS CHEIKH (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI OUZOU)

Mardi 12 février à partir de 13h 30 : Djemila Benhabib signera son livre *Les soldats d'Allah à l'assaut de l'occident*, paru aux Editions Koukou.

SALLE COSMOS DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

14 février : Spectacle *4 sur scène* (1h 45) dans lequel 4 artistes revisitent les comédies musicales *Cabaret*, *Chicago*, *Hair* et *Grease*.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI- ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Ahmed Bouziane.

GALERIE D'ARTS ASSELAH- HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Nouredine Chegrane.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 15 février : Exposition de graphisme de l'artiste Zouai Malya Djanet.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 12 février : Semaine culturelle de la wilaya de Jijel à Alger.

INSTITUT FRANÇAIS DE ANNABA

Jusqu'au 12 février : Exposition d'arts plastiques par Adel Bentounsi.